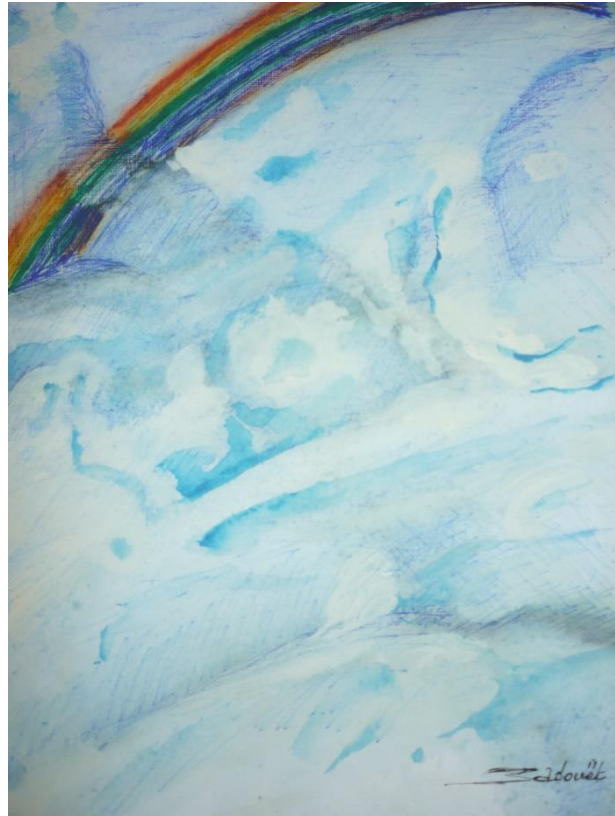


**Tiré à part**

*NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014*

## **Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés**



*Volume 10 ième Août 2014*

*Numéro conduit par*

**ASSI Diané Véronique**

*Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan*

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

## Comité scientifique de Revue

*BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle*  
*BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*  
*BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny*  
*KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC*  
*MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB*  
*SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou*  
*TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny*  
*VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII*  
*VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau*  
*WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges*

## Organisation

*Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,*

*Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*

*Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,*

*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*

*Production / SYLLA Abdoulaye,*

*Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan*

## SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10-Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, **Université Félix Houphouët-Boigny**  
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADIICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14-Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens: cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »

- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « ***l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture*** »
- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme » de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »

**24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « Le spectacle grotesque de la guerre dans Voyage au bout de la nuit et Normance de L-F. Céline : une écriture carnavalesque»**

# LITTERACIE EN QUETE DE L'HOMME

Vincent Ouattara  
Université de Koudougou

## Introduction

La question de l'homme intéresse différentes disciplines notamment, l'anthropologie, la littérature et la philosophie... Dans nos recherches antérieures, nous avons analysé des thèmes relevant de la littérature et de l'anthropologie. Dans la présente nous estimons qu'il faut l'élargir à la philosophie. Nous sommes dans le champ de la littérature et de la philosophie, donc dans la perspective d'une option critique. Philippe Sabot soutient que les textes littéraires ont des sujets qui suscitent l'intérêt des philosophes, voire même de quoi les amener à questionner leurs propres pratiques<sup>1</sup>. Selon lui la littérature, aussi bien que la philosophie, participent de la pensée et sont une certaine forme de pratique langagière. L'enfermement dans la seule logique disciplinaire ne permet pas toujours d'envisager de nouvelles perspectives épistémologiques. En effet dans le texte on peut relever les dimensions philosophique et littéraire<sup>2</sup>. Martin Heidegger ne dit pas le contraire lorsqu'il soutient que le langage « ... mène vers une complicité exceptionnelle avec les poètes. » La poésie devient chez ce philosophe une façon d'accéder à la pensée<sup>3</sup>. Nietzsche également évolue dans le même sens en valorisant le fabricant d'illusions qu'est l'artiste contre le chercheur de vérité que se veut le philosophe. Cette perception nietzschéenne ne va pas dans la trajectoire de Platon qui considérait que le poète n'est plus qu'un fabricant d'illusions. Pour lui, l'établissement de la vérité est l'apanage du seul philosophe et de " la pensée discursive (la *dianoïa*)<sup>4</sup>. Avec Platon, la littérature est « le poison qui pousse l'esprit à l'oubli »<sup>5</sup> ; elle « introduit un mauvais gouvernement dans l'âme de chaque individu, en flattant ce qu'il y a de déraisonnable, ce qui est incapable de distinguer le grand du petit, qui au contraire regarde les mêmes objets tantôt comme les grands, tantôt comme petits, qui ne produit que des fantômes et se trouve à une distance infinie du vrai. »<sup>6</sup>

---

1 Philippe Sabot, *Philosophie et littérature. Approches et enjeux d'une question*, Presses Universitaires de France, collection " Philosophies ", 2002, p.11.

2 Ibid

3 G. Durozoi – A. Roussel, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 1990, p.153.

4 Philippe Sabot, op. Cit. p. 21.

5 C. Dumoulié, *Littérature et philosophie, Le gai savoir de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 9.

6 Platon, *La République*, Livre X.

Il apparaît une divergence sur le rapport entre le poète et le philosophe, la littérature et la philosophie, en termes de vérité. En réalité cette divergence de vue contribue à un enrichissement de la pensée théorique.

Aujourd'hui, avec Jacques Derrida, la philosophie se trouve " investie " par la littérature et autorise des lectures interdisciplinaires. Ces deux disciplines représentent deux aspects de la pratique culturelle. D'où l'importance et la pertinence d'une réflexion sur un thème qui plait à ce couple que d'aucuns opposent ou rapprochent : l'homme. Nous sommes donc dans une approche qualitative d'investigation à partir d'une lecture analytique et critique des textes littéraires et philosophiques.

### I. La quête l'homme

La quête de l'homme est une question permanente dans la littérature. En Grèce, Diogène fut surpris un jour ensoleillé, une lanterne dans la main. A lui demander ce qu'il cherchait, il répondit : « Je cherche un homme ». On serait tenté de se demander si le philosophe n'a pas perdu la raison ? En réalité, le comportement de Diogène est une métaphore qui dissimule une vérité : son désarroi dans une société qui a perdu l'homme. Quel homme ? L'attitude du philosophe montre l'existence de deux types d'homme : celui qui est dans le présent et celui qui a disparu (perdu) et qu'il cherche. Comment est-il celui qui a disparu ? Qui le sait ? Rousseau a peut-être les clefs pour ouvrir la porte d'accès à la vérité : « La raison pourquoi Diogène ne trouvait point d'homme, c'est qu'il cherchait parmi ses contemporains l'homme d'un temps qui n'était plus »<sup>7</sup>.

Il ressort de cette assertion que l'homme contemporain est différent de celui qui n'est plus, celui qu'on a perdu. En réalité, il est difficile pour le philosophe de trouver l'homme qu'il cherchait dans la société dans laquelle il vivait. Poser le problème de l'homme dans la société engendre le débat sur le rapport entre les hommes. Des rapports souvent conflictuels qui interrogent la conscience humaine. Les inégalités sont à la base de nombreux conflits entre les hommes. Rousseau les appréhende comme le fruit de l'évolution de l'homme et de son éloignement de la nature. L'homme originel est empreint de piété et de pitié, il est heureux et indépendant. Mais poussé par le sentiment de perfectibilité, il s'associe avec les autres pour former une société dont la base est la propriété privée. Le raisonnement de Rousseau pose implicitement la nostalgie de l'homme naturel, même si l'auteur ne voit pas totalement les choses de cette façon. Il ressort dans sa pensée l'opposition nature et culture à travers le binôme homme de nature et homme de culture.

En abordant la question sous l'angle pédagogique, il propose une éducation qui forme un être à la fois sociable et non dénaturé (Contrat social). Il veut faire de son personnage

---

<sup>7</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Éditions Gallimard, 1973, p.387.



Emile un être parfait : « En sortant de mes mains, il ne sera pas, j'en conviens, ni magistrat, ni soldat, ni prêtre, il sera premièrement un homme »<sup>8</sup>.

Rousseau condamne cette *éducation insensée qui orne l'esprit et corrompt le jugement* et qui empêche de *s'élever à un rang digne de bon citoyen*. Il s'exprimait déjà dans une société en mal de repères, une civilisation qui tue l'humain et conduit inexorablement au *crépuscule du progrès social* (Spengler parle du déclin de l'Occident)<sup>9</sup>. Et là est intéressant le constat de Cheikh Hamidou Kane :

« L'Occident est possédé et le monde s'occidentalise. Loin que les hommes résistent, le temps qu'il faut, à la folie de l'Occident, loin qu'ils se déroberent au délire d'occidentalisation, le temps qu'il faut, pour trier et choisir, assimiler ou rejeter, on les voit au contraire, sous toutes les latitudes, trembler de convoitise, puis se métamorphoser en l'espace d'une génération, sous l'action de ce nouveau mal des ardents que l'Occident répand » (CHEIKH Hamidou Kane, 1985 : 150).

Quel homme faut-il ? Celui qui est à l'image de l'homme blanc, celui qui est l'émanation des ancêtres ou celui qui tente désespérément d'être les deux à la fois ? Revenons un peu dans l'histoire pour interroger des auteurs sur ces questions.

### **Littérature de l'homme blanc porteur de civilisation**

Déjà au II<sup>e</sup> siècle après Jésus Christ, Galien, médecin grecque caractérisait le Noir à partir de deux traits distinctifs : moral et physique. « Le Noir, pensait-il, est un être hilare au sexe démesurément long ». L'Hilarité est le propre du sauvage, du niais, et on constate la longueur du sexe des animaux<sup>10</sup>. Le Noir devient une espèce qui n'est pas de l'ordre des humains et l'homme blanc a le droit de le domestiquer, de lui imprimer sa « marque » de culture. Ces tentatives de caractérisation de l'homme noir sont lisibles chez des philosophes de renom. Dans ses *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Hegel arrive fait le constat suivant ;

« Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est ce qui n'a point d'histoire et n'est pas éclos, ce qui est enfermé encore tout à fait dans l'esprit naturel et qui devait être simplement présenté ici au seuil de l'histoire universelle... Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa sauvagerie et sa pétulance ».<sup>11</sup>

---

<sup>8</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou l'éducation*, Paris, Garnier, 1963, p.12.

<sup>9</sup> Oswald Spengler, *Le Déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922), Gallimard, 1948, réédition 2000.

<sup>10</sup> Serge Bilé, *La légende du sexe surdimensionné des Noirs*, Editions du Serpent à plumes, 2005, p.22. Ce livre permet de comprendre un peu l'origine de ce mythe et comment on l'entretient.

<sup>11</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, traduit par J Gibelin, Vrin, 1979.

Le domaine de l'homme noir est la nature, ordre dans lequel la faculté de pensée est un luxe. Emmanuel Kant est également dans les mêmes cordes :

« Une chaleur humaine est généralement favorable à la croissance drue des animaux. Bref, c'est ainsi qu'on voit apparaître la Nègre qui est bien adapté à son climat, à savoir fort, charnu, agile : mais qui, du fait de l'abondance matérielle dont bénéficie son pays natal, est encore paresseux, mou et frivole ». <sup>12</sup>

Nous assistons ainsi à la création de mythes modernes sur la passivité du noir, sa paresse, sa frivolité, son hilarité, voir son *refus de développement*<sup>13</sup>. Ce mythe va susciter plusieurs réactions.

Le premier est le sentiment chez certains que leurs ancêtres a déposé sur leur front le symbole du péché contre l'espèce humaine du fait des violations et des spoliations opérées par le biais de la colonisation qui devait être une mission salvatrice pour humaniser, civiliser des hommes. Ils ne veulent plus être coupables de cette culpabilité qui réveille des sanglots. Le titre du livre de Pascal Bruckner<sup>14</sup>, est révélateur ; *Le sanglot de l'homme blanc. " L'homme blanc est méchant "* : tel était le dogme qu'il dénonçait, vouée à l'expiation des crimes négriers et coloniaux.

La problématique de la culpabilité postcoloniale va être le sujet central dans les années quatre vingt, au moment où les failles de « l'empire russe » sont perceptibles. C'est le moment choisi par Bernard Lugan <sup>15</sup>pour restituer l'histoire à l'endroit. Il conseille de se déculpabiliser face à *une terre de soleil et de sommeil qui n'a pas pu profiter de la colonisation qui était une chance historique*. Les thèses de Catherine Vidovich Coquery qui condamnent *l'oppressant fardeau colonial* sur le développement de l'Afrique sont mises en doute. Lugan veut commencer par *libérer l'histoire africaine de l'oppressante colonisation tiers-mondiste*.<sup>16</sup>

---

<sup>12</sup>Kant, *Des différences races humaines*, in « La philosophie de l'histoire », Denoël/Gonthier, 1947, pp.19-20. D'autres auteurs, Lévy Brühl, développe un prélogisme pour expliquer les différences entre les esprits. Il distingue deux types de mentalités : l'une primitive et l'autre positive. La première est « prélogique ». Elle s'appuie sur la loi de la participation qui implique que d'opposer (admet sans opposer) tandis que la deuxième s'appuie sur la raison. Il y aurait donc deux esprits humains : l'un logique, rationnelle (celui des Occidentaux) et l'autre prélogique, primitive (celui des autres).

<sup>13</sup> Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait son développement ?*, L'Harmattan, 1991. Elle condamne la 1979. Elle condamne la nostalgie d'un passé à jamais révolu, et qui continue d'entretenir le mythe de la mission du nègre pourvoyeur d'humanisme, de valeurs éthiques et esthétiques à vendre.

<sup>14</sup> Pascal Bruckner, *Le Sanglot de l'homme blanc*, Seuil, 2002.

<sup>15</sup> Bernard Lugan, *Afrique : L'histoire à l'endroit*, Éditions Perrin, coll. « Vérités et Légendes », 1989.

<sup>16</sup> Bernard Lugan, Op. Cit., p.268.

Mais où est la part des Africains dans cette littérature ? Il faut dire que très tôt, ils ont fait entendre leur voix à travers des mouvements de déconstruction le mythe de l'homme noir dormeur, paresseux, frivole, hilare. Apparaît sous la plume de certains le mythe de l'homme noir, spiritualiste, humaniste qui pourrait sauver l'Europe et les Européens des miasmes de leur civilisation.

## II. Littérature de l'homme humaniste et spiritualiste

Dans les années trente va se développer une littérature qui exalte l'homme noir et ses valeurs culturelles. Elle a surtout eu toute son expression à travers des personnalités comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire et Léon Gontran Damas qui ont développé le mouvement littéraire notamment celui de *Négritude* et de *Présence africaine*.

Dès lors, la quête de l'homme devient une question permanente dans plusieurs courants de pensées de la littérature africaine écrite. Les animateurs de ces courants rejettent les idéologies universalistes qui voulaient dessiner le monde entier à l'aune des perceptions européennes. Tout se passait comme si l'Europe était le seul miroir dans lequel il fallait se mirer pour bénéficier le statut d'homme et d'homme de culture. Voilà que ses laideurs sont mises à jour sous la plume des auteurs de la *négritude*. Senghor condamne

« Une trahison du monde moderne, qui a mutilé l'homme en le faisant « animal raisonnable », plutôt en le sacrant « Dieu de raison ». Le service du nègre aura été de contribuer, avec d'autres peuples, à refaire l'unité de l'Homme et du Monde : à lier la chair à l'esprit, l'homme à son semblable, le caillou à Dieu. En d'autres termes, le réel au surréal – par l'Homme non pas centre, mais charnière, mais nombril du monde »<sup>17</sup>

Il apparaît que le problème du monde moderne réside dans une dichotomie entre l'esprit et la matière, l'idéalisme et le matérialisme, qui conduit à la création d'un monde de machine sans âme, sans chaleur humaine.<sup>18</sup> De quoi susciter l'espoir chez Alioune Diop que le poids de la présence nègre adoucisse le clivage anxieux du monde de demain. Il faut pour cela s'enraciner dans les valeurs de civilisation, renaître dans nos valeurs ancestrales qui contiennent l'espoir.

Pour Fode Diawara, *l'homme primitif des tropiques était l'homme final, l'être humain dans toute ses plénitude... c'est plutôt la civilisation blanche judéo-chrétienne, qui se trouve à l'état protozoaire*. Et Boubou Hama de certifier ;

« L'humanisme de l'Afrique est grand, dit-il, alors que l'occident industriel s'en éloigne de plus en plus. Si on aide l'Afrique tropicale, elle donnera le principe humain qui manque à la civilisation de notre époque... Le retard du continent

---

<sup>17</sup> Senghor, *Ce que l'homme noir apporte*. In *liberté I*, 1964 : 38.

<sup>18</sup> L. S. Senghor : *Sorbonne et Négritude in Senghor*, 1964, p.317.

africain contenant l'embryon de l'homme intégral devient la seule réserve possible du progrès humain »<sup>19</sup>.

Ces propos ne peuvent que reconforter Roger Garaudy dans ses analyses sur les cultures.

« L'Inde ancienne et l'Occident industriel sont deux réussites de l'Homme dans deux voies différentes mais ce sont des réalisations partielles de l'homme, explique-t-il, l'une dans une voie exclusivement spirituelle, l'autre dans un technicisme et un scientisme aujourd'hui catastrophique. L'Afrique noire peut encore apporter une participation décisive à la survie de l'homme sur notre planète... »<sup>20</sup>

Ainsi l'âme africaine, éternelle, invariable dans son essence s'oppose à celle européenne, abstraite, inhumaine. Des auteurs vont chercher chez les Noirs des traits psychologiques et biologiques communs. Tout se passe comme si chaque peuple voulait se présenter devant l'histoire avec la marque authentique d'homme qui devrait prévenir le crépuscule du progrès social. Les thèses sur la paresse, l'inculture, la frivolité des Noirs, est jeté dans la poubelle de l'histoire par les auteurs de la Négritude et Présence africaine. Ces derniers seront à leur tour déconstruits<sup>21</sup>. Pour Ezéchiél Mphahlele :

« Qui est si stupide qu'il nie le fait de la négritude qui fut un refus aussi bien qu'une affirmation positive des valeurs culturelles africaines ? - c'est là un apport solide. Ce que je ne puis accepter, c'est la façon dont un secteur trop important de la poésie qui s'en inspire, fait de l'Afrique un pays romantique, symbole d'innocence, de pureté et de primitivisme naïf. Je me sens insulté lorsque certains prétendent que l'Afrique n'est pas aussi un continent de violence... »<sup>22</sup>.

Wole Soyinka souffre de cette négritude qui brûle « ses entrailles » après une soirée bien arrosée avec ses amis ; « qu'il me brûle ce whisky comme la négritude ». C'est du moins ce que d'aucuns racontent, mais une certitude, il a écrit : « Le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore ». Ce à quoi Léopold Sédar Senghor répondra : "Le zèbre ne peut se défaire de ses zébrures sans cesser d'être Zèbre, de même que le nègre ne peut se défaire de sa Négritude sans cesser d'être Nègre." L'homme nègre se définit donc par ses valeurs culturelles propres qui font sa « négrité » sa négritude. Martien Towa condamne la biologisation de l'homme noir alors qu'ils ne se ressemblent pas. Il voit dans les propos de Senghor : « l'offrande lyrique du poète à sa propre obscurité désespérément au passé. »<sup>23</sup> Il sera ainsi globalement reproché à la négritude

---

<sup>19</sup>Boubou H. *Le retard de l'Afrique. Essai philosophique*. Paris 1972, p. 91.

<sup>20</sup>Roger Garaudy, *Comment l'homme devient humain*, Editions J. A. Paris, 1978, p.165.

<sup>21</sup>Arthur de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, (1853-1855) Livres 1 à 4 488

<sup>22</sup>Cité Jacques Fame N'Dongo, *Le prince et le scribe. Lecture politique et esthétique du Roman négro-africain et post-colonial*. Berger. Levraut, 1988. p.18.

<sup>23</sup>Stanislas Spero Adotevi, *Négritude et négrologues*, Paris : Éditions Le Castor Astral, 1972 réédité en 1998.

de véhiculer une vision "négriste" de la poésie, et d'enfermer les Noirs dans un schéma réducteur. Pour Cheikh Anta Diop,

« Le nègre doit être capable de se ressaisir la continuité de son passé historique national, de tirer de celui le bénéfice moral nécessaire pour reconquérir sa place dans la monde civilisé »<sup>24</sup>.

Mais la remarque de Joseph Ki Zerbo reste pertinente :

« La négritude ne peut être un fondement pour le développement de la culture africaine, pense Ki Zerbo, mais il reconnaît que la négritude dira encore son mot tant que les nègres se sentiront humiliés comme une race »<sup>25</sup>.

Ce débat sur l'homme va inspirer des romanciers de la littérature africaine écrite.

### **Littéracie en quête de l'homme dans le roman africain**

Dans les réflexions des écrivains, la quête de l'homme devient une question permanente. Si pour les auteurs de la négritude le Noir est spiritualiste, humaniste, intuitiviste (une valeur pour H. Bergson), pour d'autres il est un homme de violence et de cruauté. Pour convaincre, Yambo Ouologuem invite le lecteur à la découverte d'une page tragique de l'histoire africaine marquée par des conflits et des exactions, qui prennent le contre-pied des thèses de la négritude. Voyons un extrait de ce roman

« (...) L'époux castré, paralysé par la douleur, cuisses gluantes de sang, regardait impuissant, ses femmes devenir – debout, puis couchées – à la seconde même dans la poussière – filles de joie du village vainqueur, dévêtues puis tour à tour possédées au rythme enivrant des tam-tams »

Visiblement, ce roman traite de l'Afrique précoloniale dans une perspective pessimiste. Ouologuem offre une page sanguinaire de l'histoire de l'Afrique, avec pour corollaire l'esclavagisme sous toutes ses formes, l'incapacité des rois à gouverner, leur paresse et leur complicité avec les marchands arabes et européens pour pratiquer l'esclavage. L'amour, le respect, l'humanisme, la spiritualité, la pudeur y sont absents. L'homme Noir peut-il donc *porter le poids du monde sur ses épaules* ? Peut-il être un « modèle » pour définir l'homme ? Peut-être le dépositaire de la marque ? L'homme noir spiritualiste, humaniste a-t-il dans ces conditions des leçons à donner à l'homme blanc ?

Deux groupes de lecteurs se prononcent sur ce roman, le premier considère qu'il constitue l'un des chapitres les plus intéressants de la littérature africaine. L'autre y voit

---

<sup>24</sup>Cheik Anta Diop, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 1954, p.53.

<sup>25</sup>Ki Zerbo J., *L'état et les perspectives de la nouvelle culture africaine*, Zaroubejnaya literatoura i Sobremennost. Moscou, 1973. 2-e édition, p.234.

une machination coloniale en vue d'oblitérer le passé glorieux de l'Afrique (les négrituriens), il existe aussi une vague (qui critique la négritude (Wole Soyinka ...) mais qui se sont posés la question quant à la capacité de l'auteur à défendre les oppresseurs coloniaux français et africains..."

Il apparaît clairement que même si des auteurs ne veulent pas la théorie de Senghor sur l'homme noir, une sorte d'antithèse de l'homme blanc, ils partageaient tout de même certaines convictions liées à la lutte contre l'ordre colonial.

Ainsi la question de l'homme dans le contexte colonial s'est posée avec acuité. Quel homme faut-il dans une société qui oppose tradition et modernité, un homme qui rejette ses traditions pour voler le secret de l'homme blanc, un homme qui veut se ressourcer dans ses traditions ancestrales pour faire face à un monde qui subit la dure loi de la pensée unique ? Une synthèse vivante des cultures pour donner naissance à un Etre hybride ?

Les romanciers ne veulent pas se limiter à la contemplation statique de la vie ancestrale. Ils s'engagent dans la voie de la critique de la société, de l'homme qui s'interroge, veut définir son identité dans une société où plusieurs formes de cultures sont en présence ; la culture des ancêtres (traditionnelle) et la culture européenne marquée sous le sceau de la modernité etc.

Nini, héroïne du roman *Nini la mulâtresse*<sup>26</sup> d'Abdoulaye Sadj, ne veut pas être un être hybride qui se débat inlassablement entre deux cultures. Elle a fait son choix de renaître dans la peau de l'autre. Elle veut être une blanche. Elle refuse d'être ce qu'elle est et ne se reconnaît que dans l'autre qui la rejette. Elle renie totalement la part africaine qui est en elle et calque le comportement des blanches. Malheureuse créature qui n'a pas de satisfaction. Elle ne peut être une blanche. La solution, c'est aller en France pour accomplir le rêve. Mais l'Europe ne lui permet pas de réaliser le rêve. En fait, Nini est un personnage déchiré qui tente désespérément de se définir dans deux cultures. L'antagonisme racial sert de toile de fond à l'auteur pour poser de problème de l'homme dans la société coloniale.

Les romanciers mettent en scène des personnages déchirés qui luttent pour se définir, souvent sans y arriver. Samba Diallo, le héros du roman de Cheikh Hamidou Kane<sup>27</sup>, *L'aventure ambiguë*, est lui aussi, divisé entre une Afrique mystique et une Europe rationaliste qui a perdu ses racines spirituelles. Comment va-t-il concilier les idéologies ? Il n'est plus un homme africain (il passe de l'école coranique à l'école occidentale), il n'est pas un Européen. Après sa formation, il devient un être hybride, schizophrène, à la limite, engagé dans une spirale mortifère. On voit que Kane s'engage dans la trajectoire du récit

---

<sup>26</sup> Abdoulaye Sadj, *Nini, mulâtresse du Sénégal*, Présence africaine, 1988.

<sup>27</sup> Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.209.

philosophique pour chercher des éléments de la crise des cultures et de l'Être. Le père de Samba a peut-être la solution en disant à son fils :

"Je vous souhaite du fond du cœur de retrouver le sens de l'angoisse devant le soleil qui meurt. Je le souhaite à l'Occident, ardemment. Quand le soleil meurt, aucune certitude scientifique ne doit empêcher qu'on le pleure, aucune évidence rationnelle, qu'on se demande s'il renaîtra. Vous vous mourez lentement sous le poids de l'évidence. Je vous souhaite cette angoisse. Comme une résurrection" (p.89-90).

L'auteur propose d'accepter de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous leur aurions laissée libre<sup>28</sup>. Samba Diallo rentre dans son pays. Il trouve la mort, poignardé par un ancien tirailleur, devenu fou après son séjour en Europe.

Dans *Les soleils des indépendances* d'Amadou Kourouma, Fama tente lui aussi de se définir. L'opposition tradition et modernité pose la question de l'homme. Fama, prince du Horodougou, dernier représentant, stérile, de la lignée Doumbouya. Donc logiquement sans les indépendances, son sort était scellé - la fin d'une époque, d'une catégorie d'hommes, de comportements... Fama n'est plus dans des traditions dont il se réclame, lui digne fils des Doumbouya. Son salut, il pense le trouver en ville, lieu où de nouveaux acteurs commandent, dirigent une société qui se veut nouvelle. Fama découvre la dure loi de la vie. Il ne cesse de dénoncer la « bâtardise » qui caractérise la société nouvelle. Il ne se connaît plus ni ne connaît ses frères. Sous les soleils des indépendances, le prince n'a plus de ressources, de pouvoir. Fama est devenu un bâtard. Être hybride, déchiré qui tente désespérément de se comprendre et de se définir. Il veut se ressourcer dans le passé pour puiser les valeurs et combattre la "bâtardise", mais en réalité il ne respecte pas le code ancestral.

Les conditions du maintien de la pureté dans ce monde de bâtardise l'entraînent dans une trajectoire mortifère. Il trouvera la mort à un poste frontière au cœur de son royaume, tout comme Samba qui trouve la mort entre les mains du Fou. Pour Fama, si le nouvel ordre des choses ne comprend pas le sens de cette mort tout le Horodougou y participe. Nous le dirons de même pour Samba.

L'ontologie existentielle du Noir passe-t-elle donc par la mort du passé ? Dans *Le chant du lac* (1965), Olympe Bhêly-Quénou, montre comment des villageois défient et tuent les dieux du lac qui imposaient leur loi cruelle aux riverains. Ces dieux doivent être tués pour que la société avance. L'homme du passé dont les négrituriens ont nostalgiques avec ses forces mystiques et mystérieuses, doit disparaître pour envisager l'avenir avec de nouvelles valeurs. C'est la solution pour aller au progrès social. Il faut renaître dans l'autre et sa culture. Le philosophe Camerounais Martien Towa le recommande vivement.

---

<sup>28</sup> Cheikh Hamidou Kane, op. cit. p.136.

Pour nous approprier le secret le l'Europe, avoir un esprit nouveau et étranger, nous devons révolutionner le nôtre de fond en comble, ce faisant nous devenons assurément semblables à l'Européen. Mais en sens plus fondamental, nous devenons semblables à nos ancêtres en redevenant comme ils durent l'être aux plus hautes époques de leur histoire, créateurs et libres. Il ne s'agit donc pas de donner mais de prendre aux autres »<sup>29</sup>

On peut lire dans cette réflexion, un appel à l'occidentalisation (moderniciste) qui défie les traditionalistes qui sont souvent perçus comme des négrituriens, même si Senghor a milité en dernier ressort pour un rendez du donner et du recevoir. D'autres auteurs affichent clairement leur position pour une synthèse des cultures. Dans *Un sorcier blanc à Zangali*<sup>30</sup>, René Philombe montre la compatibilité des valeurs humanistes occidentales avec une tradition débarrassée de ses scories superstitieuses (sacrifices humains...) engendrées par l'ignorance. Il faut un homme nouveau qui ne se renie pas, qui ne tourne pas le dos à l'héritage des ancêtres, qui sait prendre avec discernement ce qu'il y a de valeurs pour assurer son épanouissement.

On retrouve cette même idée dans *Les appels du Vodou* d'Olympe Bhêly-Quénum. L'auteur tente d'éclairer les voies de l'avenir en relatant la mort d'une prêtresse Vodou : « Il faut donc tenir compte des apports du vent nouveau qui souffle sans oublier, jamais, sa propre essence »<sup>31</sup> Cette essence qui est contenue dans les mystérieuses forces du Vodou, fait l'homme.

L'homme qui veut s'affirmer par sa culture, l'homme qui se découvre dans l'autre et sa culture ou l'homme qui doit avoir de l'art pour être une synthèse vivante de cultures ? La question sera l'objet de gloses jamais achevés.

### Conclusion

La question de l'homme se pose avec acuité dans la littérature en général et dans la littérature africaine écrite en particulier. Elle intéresse les philosophes et poètes et recommande une lecture analytique interdisciplinaire. De notre développement, il ressort que plusieurs auteurs et courants de pensées ont essayé de définir l'homme à travers une littérature abondante. Déjà certains philosophes cherchaient l'homme qu'ils ont perdu, pendant que d'autres se donnaient bonne conscience en diffusant le mythe de supériorité de l'homme blanc. Ce mythe devient l'antithèse d'un autre (le mythe de l'homme noir dormeur, paresseux, frivole, hilare). Les auteurs de la Négritude et Présence africaine s'attaquent à ce mythe en clamant l'ontologie existentielle du Noir à partir de traits psychologiques dégagés ; spiritualité, humanisme, symbiose avec la nature. L'homme noir

---

<sup>29</sup> Marcien Towa, 1986, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, éditions CIE, Coll, Point de vue N°8, 4<sup>ème</sup> édition, Yaoundé.

<sup>30</sup> René Philombe, *Un sorcier blanc à Zangali*, Yaoundé, Editions CIE, 1969.

<sup>31</sup> Olympe Bhêly-Quénum *Les appels du Vodou*<sup>31</sup> (1994) de (p.282)



devenait donc un messie pour sauver la civilisation occidentale en déclin. Il apparaît deux types d'hommes en conflit qui se présentent devant l'histoire avec chacun, des prétentions d'être le dépositaire de la marque de l'homme. Les écrivains ont leur contribution à apporter à ce débat. Ils présentent des personnages en quête d'une identité propre dans des sociétés où la question de la tradition et de la modernité se pose avec acuité. Face aux valeurs de la modernité, que faire ? Quel type d'homme faut-il pour assurer l'épanouissement social ? Les uns pensent que la solution est dans le ressourcement dans ses valeurs traditionnelles, les autres estiment qu'il faut renaitre dans l'autre qui a prouvé par sa science la force et son utilité pragmatique pour le progrès, et enfin d'autres encore estiment qu'il faut concilier les cultures, c'est dire savoir être un hybride sans être schizophrène. Difficile de transcender les deux dimensions. La question de l'homme dans la littérature est loin d'être tranchée et nourrie des perspectives de recherche pour comprendre que faire pour sortir des sentiers battus.

## Bibliographie

### Corpus romans

Abdoulaye Sadj, 1988, *Nini, mulâtresse du Sénégal*, Paris, Présence africaine.

Cheikh Hamidou Kane, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

René Philombe, 1969, *Un sorcier blanc à Zangali*, Yaoundé, Editions CLE.

Olympe Bhêly-Quenum, 1997, *Les Appels du Vodou*, Paris, L'Harmattan.

Hamadou Kourouma, 1995, *Les soleils des indépendances*, Paris, Edition du Seuil.

### Corpus de textes philosophiques

Boubou H. 1972, *Le retard de l'Afrique. Essai philosophique*. Paris.

Jean-Jacques Rousseau, 1963, *Emile ou l'éducation*, Paris, Garnier.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, 1979, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, traduit par J Gibelin, Vrin.

Kant, 1947, *Des différences races humaines*, in « La philosophie de l'histoire », Denoël/Gonthier.

Platon, 1973, *La République*, Livre X., Éditions Gallimard.

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, 1979, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, traduit par J Gibelin, Vrin.

Roger Garaudy, 1978, *Comment l'homme devient humain*, Paris, Editions J. A.

Senghor, 1964, *Ce que l'homme noir apporte*. In liberté I.

### Essais de critique littéraire et philosophique

C. Dumoulié, 2002, *Littérature et philosophie, Le gai savoir de la littérature*, Paris, Armand Colin.

Jacques Fame N'Dongo, 1988, *Le prince et le scribe. Lecture politique et esthétique du Roman négro-africain et postcolonial*. Berger. Levrant.

G. Durozoi – A. Roussel, 1990, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan.  
Marcien Towa, 1986, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Editions CIE, Coll, Point de vue N°8, 4<sup>ème</sup>.  
Oswald Spengler, 2000, *Le Déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922), Gallimard, 1948, Réédition.  
Philippe Sabot, 2002, *Philosophie et littérature. Approches et enjeux d'une question*, Presses Universitaires de France, collection " Philosophies ".  
Stanislas Spero Adotevi, 1998, *Négritude et négrologues*, Paris : Éditions Le Castor Astral.  
Senghor, 1964, *Ce que l'homme noir apporte*. In liberté I.

### **Autres ouvrages**

Arthur de Gobineau, 1853-1855, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Livres 1 à 4 488  
Axelle Kabou, 1991, *Et si l'Afrique refusait son développement ?*, L'Harmattan.  
Bernard Lugan, 1989, *Afrique : L'histoire à l'endroit*, Éditions Perrin, coll. « Vérités et Légendes ».  
Ki Zerbo J., 1973, *L'état et les perspectives de la nouvelle culture africaine*, Zaroubejnaya literatoura i Sobremennost. Moscou, 2-e édition.  
Pascal Bruckner, 2002, *Le Sanglot de l'homme blanc*, Paris, Seuil.  
Cheik Anta Diop, 1954, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine.  
Serge Bilé, 2005, *La légende du sexe surdimensionné des Noirs*, Editions du Serpent à plumes.